

広島大学学術情報リポジトリ
Hiroshima University Institutional Repository

Title	Réflexions sur la fonction des vêtements dans Ma mère de Georges Bataille
Author(s)	Takebe, Mami
Citation	フランス文学 , 21 : 28 - 36
Issue Date	1997-06-01
DOI	
Self DOI	
URL	https://ir.lib.hiroshima-u.ac.jp/00041016
Right	
Relation	



Réflexions sur la fonction des vêtements dans *Ma mère* de Georges Bataille

Mami TAKEBE
武部 磨美

Introduction

Dans la pensée de BATAILLE, la *nudité* est une des conceptions les plus importantes, liée directement à la sexualité et à l'*érotisme*. La nudité de la femme est, pour l'homme, un miroir qui reflète son désir sexuel non maîtrisable. Elle ouvre la porte d'un *autre monde* où se perd la délimitation ou la coupure entre le sujet voyant et l'objet.

Or, cette conception de nudité n'est née qu'avec une autre notion: *l'état vêtu*. Nous nous habillons si naturellement dans la vie quotidienne que nous oublions que nous sacrifions aux exigences sociales. Si la nudité est un tabou et la clef pour dévoiler le secret de la vie humaine comme le dit BATAILLE, il nous faut mettre en question aussi l'état vêtu, comme présupposé de la nudité.

Pour étudier l'état vêtu, nous avons choisi dans les romans de BATAILLE *Ma mère* dans lequel nous pouvons voir divers vêtements féminins.

I. *Ma mère*, récit d'une initiation sexuelle

Ma mère est le récit de l'initiation sexuelle qu'Hélène impose à son fils Pierre. Dans cette initiation, Hélène vise à apprendre à Pierre son désir particulier et à lui faire avoir ce même désir: désir de mourir au paroxysme du plaisir sexuel, lié à la douleur. Comme épreuves initiatiques, Hélène emploie deux moyens: l'un, matériel, consiste à faire accomplir à Pierre l'acte sexuel, l'autre, intellectuel, à lui faire savoir son désir particulier par l'aveu. L'expérience sexuelle qu'Hélène impose à Pierre est la même qu'elle a eue autrefois. On peut distinguer six étapes dans l'initiation; dans les trois premières épreuves initiatiques, Hélène fait comprendre à Pierre le plaisir obscène qu'elle recherche, et dans les trois dernières, la douleur. On peut supposer que les vêtements qui apparaissent à chaque étape jouent un rôle important. Voyons donc pour commencer les six épisodes initiatiques de *Ma mère*.

Au début du récit, le père de Pierre meurt. Pierre haïssait son père qui «faisait la noce, jouait et buvait» (180–181).¹⁾ Il le considérait comme «intrus» (180) entre lui et sa mère qu'il adorait

en la croyant pieuse. La mort de son père est, en quelque sorte, ce qu'il a voulu, et représente le commencement de sa vie nouvelle et heureuse avec sa mère. Pourtant, Hélène trahit aussitôt son attente.

Première étape initiatique: à la veille des funérailles, elle avoue à Pierre que son véritable caractère est vicieux, et que c'est elle qui a précipité son mari dans la ruine. Cet aveu donne un choc à Pierre. Mais lorsqu'il prend accidentellement sa mère à demi-nu dans ses bras, il commence à la considérer comme objet sexuel.

Deuxième étape: Hélène demande à Pierre de ranger le bureau du père mort. Pierre y découvre des piles de photographies extraordinairement obscènes. Il est choqué, persuadé que ses parents ont profité de ces photographies. Mais, excité irrésistiblement par l'obscénité de ces photographies, il se masturbe; et il reconnaît en lui-même la même tendance que ses parents à préférer l'infamie.

Troisième étape: Hélène lui présente Réa, une de ses amies lesbiennes, et l'incite à faire amour avec elle. Hélène lui raconte aussi son enfance où elle a passé du temps dans les bois, s'abandonnant seule au plaisir sexuel lié à l'angoisse et à la mort; elle lui dit qu'elle recherche toujours ce plaisir particulier. Grâce à cet aveu et grâce aussi à sa relation sexuelle avec Réa, Pierre commence à avoir le désir concret de s'unir charnellement avec sa mère. Mais Hélène n'exauce pas son vœu, et part aussitôt pour l'Égypte avec Réa.

Quatrième étape: elle demande à Pierre, dans une lettre, de voir Hansi, une autre de ses amies lesbiennes. Grâce à sa rencontre avec celle-ci, Pierre éprouve le désir d'être esclave. Il commence à vivre avec elle et sa femme de chambre, Loulou, dans sa maison. Pierre et Hansi s'aiment en cherchant d'abord dans leur partenaire l'image d'Hélène. Mais leur relation devient de plus en plus intime dans la vie paisible qu'ils mènent en l'absence d'Hélène, et ils commencent à avoir horreur d'elle qui se ruine et ruine les autres par son désir cruel; pour eux Hélène se change en un tyran monstreux, tyran du «royaume libidinieux» (236).

Cinquième étape: Hélène effraye Hansi en annonçant son retour d'Égypte dans une lettre. Hansi, perdant la tête par angoisse, cravache Loulou et entraîne Pierre dans ce jeu sadique; elle avoue ensuite à Pierre qu'elle s'est adonnée devant Hélène à ce même jeu anormal suivant l'exigence de celle-ci, et qu'Hélène lui a donné la maison pour lui faire continuer ce jeu avec Loulou. Grâce au jeu qu'Hansi montre à Pierre et grâce à son aveu, il comprend immédiatement que le désir d'Hélène est aberrant, cruel, plein de douleur.

Sixième étape: Hélène revenue avec Réa chez Hansi et Loulou, organise devant Pierre une orgie avec ces femmes; elle provoque angoisse et horreur en lui.

Après cette orgie, le récit s'achève par l'union charnelle d'Hélène et Pierre, dans laquelle elle annonce sa mort. Bien que Pierre, ayant surmonté les six épreuves initiatiques imposées par Hélène, comprenne son désir sexuel attaché à la mort, et qu'il l'aime, il ne meurt pas avec elle. Comment interpréter cette conclusion de l'initiation ?

Pour comprendre la signification de l'initiation, on doit considérer à nouveau son désir particulier qu'Hélène raconte dans les épisodes des trois et quatrième épreuves. Dans son enfance, Hélène s'abandonnait, seule et nue, au plaisir sexuel mêlé d'angoisse et, d'un sentiment de désordre, dans les bois. Son enfance s'est terminée par le mariage forcé avec l'homme qui l'avait violée dans les bois, et lui a fait un enfant, Pierre. Après le viol et tout au long de la vie conjugale, elle a refusé toute relation sexuelle avec son mari. Elle prétend que son fils Pierre est né de son unique plaisir, pas d'une relation sexuelle avec son mari:

— Pierre ! *tu n'es pas son fils mais le fruit de l'angoisse que j'avais dans les bois. Tu viens de la terreur que j'éprouvais quand j'étais nue dans les bois, nue comme les bêtes, et que je jouissais de trembler. Je jouissais pendant des heures, vautreée dans la pourriture des feuilles: tu naissais de cette jouissance.* (222, c'est nous qui soulignons.)

Dans l'initiation qui commence par la mort de son mari, Hélène nie que son fils est déjà un homme comme son mari, comme le monologue de Pierre nous l'explique: «je crois qu'elle n'aima jamais un homme, et moi, jamais elle ne m'aima dans le sens où Hansi m'aima [...]. Mais sans doute pensait-elle que la corruption, étant le meilleur d'elle-même, en même temps que voie d'un éblouissement vers lequel elle me guidait, était l'accomplissement qu'appelait cette mise au monde qu'elle avait voulue. *Ce qu'elle aimait c'était toujours le fruit de ses entrailles, rien ne lui fut plus étranger que de voir un homme en moi, qu'elle aurait aimé*» (235, c'est nous qui soulignons). Le désir d'Hélène est finalement la mort avec son enfant, et elle désire que Pierre ait ce même désir, car la mort est le seul moyen pour elle de s'unir à nouveau avec son «fruit des bois», issu d'elle-même, *filles nues dans les bois*: la mort avec son «fruit des bois» achèverait son «monde des bois», en le fermant à jamais:

Je vis moi dans le souffle de la mort, je cesserais d'exister pour toi si un instant tu oubliais que c'est pour moi le souffle du plaisir. [...] Rien n'était plus pur, rien n'était plus divin, plus violent que ma volupté des bois. [...] j'ai voulu te faire entrer dans mon royaume [...]. Je t'ai fait dans mon ventre un don de fièvre et c'est un autre don de ma fièvre que je fais te

poussant dans l'ornière où nous sommes ensemble enlisés. (239–240)

Ainsi le «monde des bois» dans lequel Hélène veut introduire Pierre par l'initiation est finalement celui de la mort, elle-même, son passé perdu qui ne pourra être reproduit que par la mort. Pourtant l'initiation se termine par la mort d'Hélène seule. Dans ses rapports sexuels avec les amies lesbiennes d'Hélène, habitantes du «monde des bois», Pierre désire peu à peu s'unir charnellement avec Hélène elle-même. Il attend le moment où elle se dénudera devant lui; bref, sa nudité, mais pas la mort. Ainsi la fille nue dans les bois est pour Hélène son passé et en même temps le symbole de la mort, mais pour Pierre, elle est la nudité actuelle d'Hélène comme objet sexuel. Contrairement à ce qu'Hélène désirait, l'initiation ne fait pas de Pierre son «fruit des bois» mais un homme comme son mari qu'elle a toujours refusé. Le décalage entre le désir d'Hélène et celui de Pierre s'accroît donc au fur et à mesure que l'initiation avance. Et c'est pourquoi Pierre ne meurt pas avec Hélène.

II. Les vêtements de *Ma mère*: miroir qui reflète le décalage entre le désir d'Hélène et celui de Pierre

Examinons à présent les vêtements dans *Ma mère*. Dans chacun des six épisodes initiatiques apparaît un vêtement porté par Hélène ou une autre femme. On peut dès lors supposer que les vêtements jouent un rôle dans le récit. Leur fonction est d'accroître le décalage entre le désir d'Hélène et celui de Pierre: entre Hélène qui veut s'unir avec son fils par la mort et Pierre qui désire l'union charnelle avec sa mère, et qui la «trahit» en lui survivant.

II-a. L'enterrement du père/ les vêtements de deuil qui représentent la libération d'une vie mensongère

A la première étape initiatique, Pierre commence à considérer sa mère comme objet sexuel. Son regard décèle le véritable caractère impudique de sa mère sous ses vêtements de deuil:

De l'enterrement de mon père, de la maison de famille à l'église, puis au cimetière de Segrais, je me souviens comme d'un temps vide auquel la substance manquait. Dans ses longs voiles de veuve, ma mère, et tout le mensonge des prêtres, dont le devoir était, puisqu'il s'agissait d'un impie, de ne pas chanter ... Cela n'importait pas et les voiles de ma mère, qui, malgré moi, par ce qu'ils voilaient d'immonde m'incitaient à rire, ne m'importaient pas davantage. (187)

Comme Pierre appelle ces funérailles «un temps vide auquel la substance manquait», les vêtements noirs d'Hélène n'y représentent pas le deuil mais la libération du mariage en blanc, pour ainsi dire, séparation d'avec la vie mensongère dans laquelle Hélène jouait le rôle de femme et de mère vertueuses. Les vêtements de deuil de sa mère font découvrir à Pierre son amour pour elle, amour d'autant plus irrésistible que l'«intrus», son père gênant, disparaît à jamais, mais ils lui font aussi apparaître l'horreur qu'il a de cet amour.²⁾

II-b. La découverte des photographies obscènes/l'image d'homme travesti en femme qui annonce le futur de Pierre

A la deuxième étape initiatique des photographies obscènes, Pierre découvre en lui-même la même tendance à l'impudeur que son père qu'il a autrefois haï: «Je me souillais devant les cochonneries où mon père — et peut-être ma mère — s'étaient vautrés. C'est bon pour le salaud que je deviendrais, né de l'accouplement du porc — et de la truie» (194); et, il s'imagine que par sa «faute» (201), entre Hélène et lui, «un nouveau lien s'était formé, celui de la déchéance et de la lâcheté» (201). Dans cette scène, Pierre remarque surtout une des images: celle d'un homme portant des linges féminins. Cette image nous évoque le mari qu'Hélène bat, en le travestissant en femme dans son orgie quotidienne; en même temps, on peut dire que cette image annonce le futur Pierre qui participera au jeu sadique d'Hansi et de Loulou déguisées. Mais, nous allons voir plus tard qu'il ne peut pas entrer dans le «monde des bois» d'Hélène tant qu'il s'identifie au père.

II-c. La relation avec Réa/l'échange des vêtements de deuil d'Hélène pour la robe qui fait d'elle un «oiseau»

A la troisième étape, Pierre a pour la première fois une relation sexuelle avec une amie lesbienne de sa mère, Réa. Après avoir décidé Pierre à cette relation d'amour et raconté son enfance dans les bois, Hélène quitte ses vêtements de deuil et s'habille fastueusement, bien qu'elle eût dû être en deuil. Pierre s'imagine qu'elle manifeste par ce changement de vêtements sa décision d'avoir des relations sexuelles avec lui en même temps que celle de se dépouiller de la contrainte du mariage, soit de ses rôles de veuve et de mère:

Elle avait un immense chapeau noir qu'un immense panache enveloppait d'une candeur de neige; ce chapeau reposait sur un édifice de cheveux blonds; sa robe avait la couleur de la chair: pourtant grande, ma mère me paraissait infime, légère, toute en épaules, en

regards célestes : elle était dans ces falbalas prétentieux, le léger oiseau sur la branche, plutôt le léger sifflement de l'oiseau.

— Tu sais, maman, ce que tu perds dans ces atours ?

— ...

— *Ta gravité, maman: toute ta gravité! Comme si tu levais le poids de tout le sérieux du monde. Tu n'es plus ma mère. Tu as treize ans. Tu n'es plus ma mère: tu es mon oiseau des bois.* (226–227, c'est nous qui soulignons.)

Pourtant, on peut considérer que les vêtements qui font d'Hélène la « fille dans les bois » manifestent son intention de considérer Pierre comme son « fruit des bois », c'est-à-dire, une partie d'elle, mais pas un homme à part entière. Pierre ne le comprend pas, comme le suggère la brève conversation suivante:

— *Avec toi*, je voudrais vivre dans les bois.

— Non, Pierre, je courais *seule* les bois. (220, c'est nous qui soulignons.)

Hélène déçoit aussitôt l'attente de Pierre; elle sort en le laissant avec Réa. Ainsi la robe qui change Hélène en « oiseau des bois », oiseau s'envolant loin du désir de Pierre, symbolise le décalage entre le désir d'Hélène et celui de Pierre.

II-d. *La relation avec Hansi/l'habit d'amazone qui symbolise le monde lesbien d'Hélène*

A la quatrième étape, Pierre a le désir pervers d'être un esclave cravaché par Hélène. Cette obsession est issue de son espoir vain d'avoir une relation sexuelle avec sa mère: « Jamais un instant je n'imaginai dans la violente passion que ma mère inspirait qu'elle pût même dans le temps de l'égarément devenir ma maîtresse. [...] Il m'arriva de désirer qu'elle me battît. J'avais horreur de ce désir encore qu'il devînt, quelquefois, lancinant; j'y voyais ma tricherie, ma lâcheté! [...] Si ma mère l'avait désiré, j'aurais aimé la douleur qu'elle m'aurait donnée, mais je n'aurais pu m'humilier devant elle: m'avilir à ses yeux, aurait-ce été la respecter? afin de jouir de cete adorable douleur, j'aurais dû la battre en retour » (233). Après la séparation d'avec Hélène partie pour l'Égypte, dans la scène où Pierre se rend chez Hansi pour la première fois, il attend d'elle vêtue en amazone, qu'elle remplisse son désir d'être esclave:

J'entendis la clé dans la porte. Hansi essouffée se précipita.

—Je t'ai fait attendre, dit-elle. Regarde, je n'ai pas dormi.

Cravache en main, les cheveux roux sous le haut-de-forme luisant, Hansi, vêtue de noir en amazone, n'était pas seulement fascinante: *elle était l'incarnation de la hantise qui venait à l'instant de me dresser.* (246, c'est nous qui soulignons.)

L'amazone doit son nom aux *Amazones*, peuple fabuleux de femmes, qui tuaient les enfants mâles à la naissance, ou les mutilaient pour les garder comme esclaves; elles adoraient la déesse Diane qui domine les bois pleins de bêtes, en considérant l'ourse comme son incarnation. Il nous semble que l'habit d'amazone porté par Hansi, souvent appelée «grande ourse» par Hélène, représente précisément le «monde des bois», monde lesbien, analogue à celui des Amazones qui exclut l'homme. A l'instar de son père qui ne participait au monde d'Hélène qu'à titre d'esclave insulté par elle, être battu par Hansi, envoyée, pour ainsi dire, par Hélène, représente pour Pierre le seul moyen de rester dans le monde d'Hélène, proche de celui des Amazones. Pourtant Hansi ne traite jamais Pierre comme un esclave. Ce qui signifie qu'Hélène considère Pierre comme son «fruit des bois» mais pas comme un homme tel que son mari. Ainsi l'amazone symbolise le «monde des bois», monde lesbien d'Hélène, en même temps que l'exclusion de Pierre de ce monde.

II-e. Le jeu de vices par Hansi et Loulou/le déguisement qui fait naître la maîtresse et l'esclave

A la cinquième étape, en participant au jeu sadomasochiste d'Hansi et Loulou, Pierre comprend que sa mère cherche à lui faire goûter un plaisir aberrant mêlé de douleur. Le costume de femme de chambre de Loulou et celui d'amazone d'Hansi sont un de leurs déguisements, celui de la maîtresse sadique et de l'esclave masochiste servant à préparer le plaisir du jeu cruel. Quand Loulou passe avec Pierre le contrat d'«amitié» (256) en tant que camarade qui aime la même femme (Hansi), elle quitte son costume de femme de chambre qu'elle porte toujours. Ceci signifie que Loulou ne considère pas Pierre comme son maître. Et nous avons déjà dit qu'Hansi ne traite jamais Pierre comme un esclave. Ainsi les vêtements qui montrent à Pierre le plaisir particulier du «monde des bois», représentent son expulsion de la relation maîtresse/esclave : son expulsion du «monde des bois».

II-f. L'orgie de femmes à la veille de la mort d'Hélène/le loup: pouvoir divin et bestial d'Hélène

A la dernière étape initiatique, se déroule devant lui une orgie à laquelle ne participent que des femmes. Cette «orgie si impardonnable que la mort seule y eût mis fin» (233), représente le

paroxysme de l'initiation, reproduction du «monde des bois» par Hélène elle-même. Cette scène orgiaque encadrée d'ombre et de silence nous évoque une cérémonie primitive ou les rites dyonisiaques; Hélène, qui préside ce spectacle, serait une «ménade» (235). Le visage couvert d'un loup,³⁾ Hélène inspire l'angoisse et l'horreur à Pierre. Il va sans dire que le nom de ce masque est issu du *loup*, animal féroce; il incarne la bestialité d'Hélène. On peut aussi trouver dans ce loup le caractère originaire du masque: outil sacré, dont la fonction est de provoquer l'horreur chez les jeunes dans les rites d'initiation des sociétés primitives; ceux-ci doivent surmonter cette horreur pour être admis dans la société adulte.⁴⁾ Or Pierre n'est jamais admis dans l'orgie parce qu'il ne peut pas surmonter l'horreur qu'Hélène lui inspire. Enfin Hélène quitte le loup, et reconnaît l'échec de l'initiation: «— Tu ne m'as pas connue. Tu n'as pas pu m'atteindre» (275). Elle se dénude alors et se livre au désir de Pierre, en annonçant sa mort: «Je sais maintenant, dit-elle, que tu me survivras et que, me survivant, tu trahiras une mère abominable» (276). Ainsi le loup représente le pouvoir d'Hélène qui domine le «royaume des bois» et qui s'obstine à y faire entrer Pierre; quitter le loup signifie la déchéance de son pouvoir.

Conclusion

Les éléments vestimentaires qui, apparaissent dans *Ma mère* (les vêtements de deuil, le travestissement, le déguisement, la robe fastueuse, les costumes pour le déguisement, et le loup), représentent dans chaque étape initiatique le «monde des bois» d'Hélène. Correspondant au récit qui se termine par l'inceste, ils s'écartent peu à peu de leur usage habituel dans la société bourgeoise, tout en se rapprochant symboliquement de la *nudité de la fille dans les bois*, de l'enfance où Hélène était totalement libre. Intermédiaires qui révèlent à Pierre le «monde des bois», mais en même temps, toujours obstacles pour lui qui désire la nudité présente de sa mère, les éléments vestimentaires dans *Ma mère* fonctionnent comme un miroir dans lequel se reflète le décalage entre le désir d'Hélène et celui de Pierre.

Etudiante en deuxième année de Maîtrise
à l'Université d'Okayama

Notes

Pour les textes de Georges BATAILLE, les citations sont faites à partir des textes des *Oeuvres Complètes*, tome IV, 1971, aux éditions Gallimard.

- 1) Les chiffres arabes renvoient à la page de l'édition utilisée.

- 2) Comme on le sait, les vêtements de deuil marquent la veuve qui les porte, en signifiant sa vie avec discrétion sans s'amuser, son état confiné chez soi, une sorte d'isolement du monde. Mais en même temps, la veuve attire paradoxalement les regards des hommes, à cause de ses vêtements noirs mêmes qui signalent l'absence de son mari (cf. Collette GUILLEMARD, *Les mots du costume*, Belin, 1991, pp. 18–19; Yolland TISSERON-PAPETTI, Serge TISSERON, *L'érotisme du toucher des étoffes*, Garamont-Archimbaud, 1987, pp. 30–33). On peut voir cette fonction paradoxale dans les vêtements de deuil portés par Hélène.
- 3) Le loup est une sorte de demi-masque. Il fait originellement partie de l'uniforme de carnaval et de bal masqué. Et aussi il est porté par la femme pour sa sortie incognito (cf. Collette GUILLEMARD, *op. cit.*, p. 253, p. 311; Maurice LELOR, *Dictionnaire du costume*, Gründ, 1951, p. 218). Or, Gilles ERNST remarque que les héroïnes chez BATAILLE portent souvent le loup: «[...] les héroïnes portent souvent ce "loup" que revêtent, réellement, Mme Edwarda et Sainte, ou, symboliquement, B. qui prend pour Dianus la beauté des louves. Le loup qui est destiné à protéger du soleil est ainsi nommé parce qu'il faisait peur aux enfants; dans la tragédie de Bataille, il est avant tout signe du silence à venir, et, attribut à la fois contre et pour, il défend le héros du profane tout en marquant son appartenance au monde interdit. Il serait donc le masque du diable s'il n'était plutôt celui du *daimon* qui donne à la tragédie grecque sa démesure, et au héros de Bataille, les charmes équivoques, inquiétants et séduisants, de Dionysos "*redivivus*" (XI, 67)» (*Georges Bataille Analyse du récit de mort*, Presses Universitaires de France, 1993, p. 66).
- 4) Cf. Jacques BRIL, *Le masque ou le Père ambigu*, Payot, 1983, pp. 50–56 *et passim*. On peut voir les considérations de BATAILLE sur le masque dans le court essai, *Le Masque*, et dans *Lascaux ou la naissance de l'art*. En outre, BATAILLE souvent fait mention de *Dionysos*, dieu grec, dans ses oeuvres (par exemple, *Les larmes d'Eros*); les rites orgiaques de ce dieu sont fameux pour le masque dont se couvrent les participants.